

Dashiell Hammett

Moisson miraculée

Ses romans ont signé la fin du rêve américain.
Aujourd'hui paraît une nouvelle traduction salubre
de *La Moisson rouge*, plus respectueuse du texte original.

Par GUY KONOPNICKI

Paru en 1929, le premier roman de Dashiell Hammett, *La Moisson rouge*, fonde ce que la critique française a appelé le roman noir américain. Ce terme est déjà un abus de traduction. Il y a bien l'adjectif *black* dans le titre du magazine *Black Mask* qui publie Hammett, mais il s'agit seulement du masque dissimulant le visage du voyou. Les Américains ne peuvent traduire nos termes « roman noir » et « film noir », qui induiraient une confusion avec la littérature ou le cinéma issus de la culture afro-américaine. Si Dashiell Hammett est bien le fondateur d'un nouveau style, c'est Raymond Chandler qui le définit ultérieurement par l'expression « *bard-boiled* », roman de dur à cuire. Hammett, lui, n'a jamais songé à faire école et ne se prenait pas pour un fondateur. Il le fut pourtant deux fois. *La Moisson rouge* signe en littérature la fin du rêve américain. Écrit en 1927, le roman paraît au moment où les États-Unis plongent dans la Grande Dépression. Le noir, ce n'est pas de la littérature. C'est Wall Street et son Jeudi noir. Les valeurs de l'Amérique se sont déjà effondrées sous le regard de Dashiell Hammett. Seul un privé brutal et un brin cynique peut affronter cet univers de politiciens corrompus et d'hommes d'affaires véreux, appuyés par le syndicat du crime. Ce privé aura le visage d'Humphrey Bogart, dans le premier film de John Huston, *Le Faucon maltais*. Seconde fondation et nouvel avatar de traduction ! La collection Scarabée d'or de Gallimard publie le roman de Dashiell Hammett en 1936 sous le titre *Le Faucon de Malte*. Le film impose en France un autre titre, *Le Faucon maltais*. Huston avait conservé le titre original de Hammett, *The Maltese Falcon*. Les deux traductions alternent, suivant les éditions et les modes. Cette nuance n'a guère d'importance. En revanche, le texte des romans parus dans la Série Noire à partir de 1950 a subi de véritables altérations. Le fondateur de la collection, Marcel Duhamel, était sans conteste un grand découvreur de talents et il donna à la littérature *bard-boiled* la dimension d'une contre-culture. Mais il s'arrogea quelques droits, à commencer par celui de formater les livres, en imposant des coupes ou, au contraire en allongeant le texte. Duhamel se permettait aussi de modifier les

titres, transformant par exemple *Play Back* de Chandler en *Charades pour écroulés*. Le côté voyou du polar devait se manifester dans le langage, même quand le texte original ne comportait pas d'expressions argotiques. Laisant à d'autres *Le Littré*, la Série Noire publia son propre dictionnaire, *Le Petit Simonin illustré par l'exemple*. Les auteurs américains étaient traduits dans une langue qui porte les nippes de son époque. La Série Noire ne prenait pas ses lecteurs pour des caves, mais elle a refilé de fausses brèmes au nom de Dashiell Hammett. On s'en doutait un peu en lisant les considérations de Raymond Chandler sur le style du maître. Natalie Beunat et Pierre Bondil ont donc repris les traductions. *La Moisson rouge* reparaît sans coupe ni licence de langage, dans la nouvelle Série Noire repentante. Les autres suivront en un recueil Quarto. Le public du polar a changé. On l'étudie dans les écoles. On en fait des thèses universitaires. Il fallait donc rhabiller Hammett que la technique Duhamel renvoyait au pays des Apaches, qui n'est pas l'Amérique, mais la rue de Lappe. De son vivant, l'homme avait subi des affronts plus graves. Cet engagé volontaire des deux guerres mondiales devint un suspect idéal quand la guerre froide

« Aventurier, écrivain, soldat, taulard et grand séducteur.
Hammett était totalement américain. »

souleva une vague d'hystérie anticommuniste. Les romans de Dashiell Hammett avaient dévoilé la mainmise de la mafia sur les syndicats ouvriers. Son œuvre peut se lire comme une histoire de la lutte des classes aux États-Unis. Plus libertaire que marxiste, Hammett avait enseigné dans une université populaire de la mouvance communiste. Comme un grand nombre d'intellectuels américains, il avait soutenu l'Espagne républicaine, jusqu'à envisager de s'engager. Mais c'est en patriote qu'il avait rejoint l'armée à l'âge de 48 ans, en 1942. L'armée américaine savait utiliser les convictions et les compétences des écrivains résolument antifascistes. Howard Fast avait été affecté à la radio américaine située en Angleterre. Dashiell Hammett, après avoir servi comme caporal dans les transmissions, fut chargé du

récit de la bataille des îles Aléoutiennes, l'une des toutes premières victoires sur les Japonais. Les écrivains et les cinéastes qui avaient répondu à l'appel de Roosevelt et participé à l'effort de propagande de guerre furent presque tous suspectés d'appartenance au parti communiste. En 1950, la cour d'appel du second district de New York condamna Dashiell Hammett à six mois de prison. Après avoir purgé sa peine à Ashland, Kentucky, il fut de nouveau sommé de répondre de ses liens avec le PC, devant la commission

© THE GRANGER COLLECTION NYC/RUE DES ARCHIVES



Dashiell Hammett, inventeur du détective hard-boiled (dur à cuire), ici en 1941.

McCarthy. Pour la première fois les interrogatoires sont publiés en France, traduits par Natalie Beunat. La justice américaine n'est pas aussi avenante que dans les films et feuilletons qui la mettent en scène. À son insu, elle confirme l'œuvre de Dashiell Hammett. Devant la Cour de New York, l'écrivain ne cesse de marteler son refus de répondre, la réponse pouvant lui porter préjudice. Implacable, le président tente d'extorquer l'aveu d'une participation à un fonds de soutien aux militants poursuivis par la justice. Trois ans plus tard, Hammett se trouve en face de McCarthy lui-même : « Croyez-vous que le communisme tel qu'il est pratiqué en Russie aujourd'hui est supérieur à notre forme de gouvernement ? », demande McCarthy. Hammett réplique : « Je ne crois pas que le communisme russe soit meilleur pour les États-Unis, pas plus que je ne croirais qu'une certaine forme d'impérialisme soit meilleure pour les États-Unis. » Éprouvé par la prison, malade, Hammett oppose un mépris élégant à l'inquisiteur. Et McCarthy coécrit involontairement avec lui un dialogue du plus haut comique à

propos de la place de la littérature dans la propagation des idées communistes. Ce morceau d'anthologie dessine un personnage digne de son œuvre, ce que confirme le récit de sa fille Jo Hammett. Jusque-là, les ouvrages sur Dashiell Hammett, publications et biographies étaient, d'une manière ou d'une autre, contrôlés par sa compagne, Lilian Hellman. Après la disparition de cette veuve abusive, Jo Hammett a pu enfin dresser le portrait de ce fabuleux aventurier, détective, écrivain, soldat, taulard et grand séducteur. Elle dévoile un Dashiell Hammett totalement américain. On comprend qu'il déconcerta les chasseurs de sorcières.

À LIRE

Moisson rouge, DASHIELL HAMMETT, nouvelle traduction intégrale de l'anglais (États-Unis) par Natalie Beunat et Pierre Bondil, éd. Gallimard, Série Noire, 284 p., 18,50 €.

Interrogatoires, DASHIELL HAMMETT, traduit de l'anglais (États-Unis) par Natalie Beunat, éd. Allia, 96 p., 3 €.

Dashiell Hammett, mon père, JO HAMMETT, traduit de l'anglais (États-Unis) par Natalie Beunat, éd. Rivages/Noir, 192 p., 7,50 €.